



Article paru dans « SUD OUEST » le 8 Octobre 2008

Dordogne | **SUD OUEST** | MERCREDI 8 OCTOBRE 2008



Récolte. 18 000 tonnes de noix devraient être récoltées



Alain Pouquet, exploitant et président du syndicat professionnel, est relativement optimiste pour l'avenir de la filière

AGRICULTURE. La récolte 2008 bat son plein. La filière veut obtenir la reconnaissance de l'Appellation d'origine contrôlée pour les cerneaux et les huiles. Un bon argument face à la concurrence

La noix mise sur l'AOC

de Cédric Citrain

Le millésime 2008 est bon, même si l'on ne parle pas encore de la noix du Périgord en ces termes. Selon Alain Pouquet, le nouveau président du syndicat professionnel (qui regroupe la Dordogne, la Corrèze, le Lot et une vingtaine de communes en Charente) : « Elles sont de beau calibre, bien pleines et ont une très belle couleur. » Si à cela on ajoute que la récolte espérée serait autour des 18 000 tonnes, donc en légère progression, on comprend pourquoi ce nouveau président envisage avec « optimisme » sa première année de mandat.

L'Appellation d'origine contrôlée (AOC), obtenue en 2002 par la noix périgourdine, permet de concurrencer l'autre bassin de production AOC national, Grenoble, qui date de 1938. Sur son exploitation de 17 hectares à Lanouaille, Alain Pouquet table sur 20 à 25 tonnes de noix sèches. Alors que la récolte devrait se terminer d'ici quinze jours à trois semaines, les premières noix du Périgord devraient remplir les étals des marchands la semaine prochaine. Celles qui sont tombées les premières du noyer sont prêtes à être emballées.

Appellation. Alain Pouquet, exploitant comme ses grands-parents et ses parents, estime son coût de production aux alentours de 2 euros le kilo. Un coût sensiblement identique à celui de vente. Il espère donc que ce prix montera un peu pour assurer la rentabilité. Pour autant, le client ne devrait pas payer son kilo à moins de 6 à 8 euros dans le commerce.

Pour améliorer les revenus de la filière, outre les subventions, Alain Pouquet compte obtenir rapidement une appellation pour les cerneaux et les huiles de noix. « J'espère les obtenir rapidement pour mettre un peu d'ordre. Cela



Ramassage. Actuellement, les producteurs récoltent les noix déjà tombées au sol. Dès la semaine prochaine, ils secoureront les noyers

PHOTOS J.-C. SOUNALET

représente une part de marché non négligeable. » En effet, l'agriculteur n'aime pas trouver dans le commerce des huiles où « il y a plus d'excipients que de noix ».

À l'exportation. D'autres pistes sont à l'étude pour améliorer les débouchés. Il faut savoir qu'outre le marché national, les producteurs de noix du Périgord vendent beaucoup dans la péninsule ibérique, très friande de ces fruits secs. En 2004, la reconnaissance européenne (Appellation d'origine protégée) a aidé au développe-

Un plan de relance des plantations de noyer

Une aide départementale. Au mois d'août, le Conseil général de la Dordogne a signé un plan d'aide de la filière noix sur trois ans, de 2008 à 2010. Près de 450 000 euros iront directement aux producteurs pour planter de nouveaux vergers. L'agriculteur recevra de 800 à 3 000 euros par hectare suivant la densité de la nouvelle plantation, et pour l'expérimentation de nouvelles espèces. Alain Pouquet se dit « ravi » de cet accord. « Depuis la tempête de 1999, plus rien n'était fait pour

nous. » Pour signer le document, le syndicat a dû réactiver le Comité du noyer, plus local, tombé dans l'oubli depuis une trentaine d'années. En effet, l'appellation Noix du Périgord dépasse largement les frontières départementales (Corrèze, Lot et Charente). Alain Pouquet espère inciter les autres conseils généraux à appliquer une mesure similaire. Pour autant, il faudra attendre huit à dix ans et la maturité de l'arbre, pour récolter les fruits de ce coup de pouce.

ment. L'autre marché à l'exportation est l'Allemagne. Mais, du fait de la proximité géographique et de campagnes publicitaires, la noix de Grenoble y a récupéré des parts de marché face à la concurrence périgourdine. En 2009, les noix du Périgord seront présentes au salon de Berlin.

Autre inquiétude : la crise actuelle risque d'avoir une influence sur les ventes. « La noix n'est pas une denrée de première nécessité. C'est surtout un achat d'impulsion », explique Alain Pouquet.